

## Recherches sociographiques



# Maurice SAINT-GERMAIN, *Une économie à libérer. Le Québec analysé dans ses structures économiques*

Gabriel Gagnon

Volume 16, numéro 1, 1975

Sociologie de la santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055682ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055682ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, G. (1975). Compte rendu de [Maurice SAINT-GERMAIN, *Une économie à libérer. Le Québec analysé dans ses structures économiques*]. *Recherches sociographiques*, 16(1), 129–130. <https://doi.org/10.7202/055682ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

résolument attaqués les aspects les plus abstrus de la pratique des sciences contemporaines de la culture : mais, pour s'y sentir à l'aise, il faut accepter de lire et de méditer l'ouvrage à plus d'une reprise.

Pierre ST-ARNAUD

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Noël BAILLARGEON, *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1972, II, 308 p. (Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 18.)

Monseigneur de Laval reviendrait-il à la mode ? On le croirait à lire les nombreuses études de certains historiens (André Vachon, Lucien Campeau, Honorius Provost, Jean Blain, Pierre Hurtubise...) qui s'attachent à approfondir divers aspects de la carrière du premier évêque de la Nouvelle-France ou à avancer de nouvelles interprétations. Mais ces écrits, si excellents soient-ils, nous font encore plus désirer qu'un chercheur hardi nous donne enfin une biographie scientifiquement établie et complète de ce personnage important. En attendant, nous devons nous contenter de monographies plus restreintes comme celle que nous présente M. Noël Baillargeon.

L'auteur détermine d'une façon précise les limites de son étude : il veut éclairer les origines du Séminaire de Québec et, par la même occasion, montrer que Mgr de Laval a été « l'un de ceux qui avaient le plus contribué à l'établissement de (cette) communauté ». Sa démonstration s'appuie sur l'impulsion donnée à l'institution par ses directeurs et l'évêque. Après avoir rappelé les années de formation de François de Laval et l'influence jouée dans sa vie par les Bons Amis de Paris et l'Ermitage de Jean de Bernières à Caen, l'auteur s'attarde à tirer au clair la fondation du Séminaire de Québec et son union au Séminaire des Missions-Étrangères de Paris. Puis, dans les chapitres suivants, il décrit les premières constructions, les règlements et enfin les Biens du Séminaire. Cette étude sur les propriétés de l'institution est très importante, puisque, assez rapidement, le Séminaire est devenu, après les jésuites, le plus grand propriétaire foncier de la colonie. Sans doute l'abbé Baillargeon y consacre-t-il de bonnes pages, mais il aurait pu, me semble-t-il, aller plus loin dans l'analyse du rôle social et économique du Séminaire, surtout quand il nous parle de la seigneurie de Beaupré.

Nous avons quand même une étude de première importance, car elle nous dévoile comment ont débuté au Canada l'enseignement des clercs et leurs méthodes d'administration des maisons d'éducation, points de départ d'une solide tradition dans notre courte histoire religieuse et culturelle. L'ouvrage contient aussi beaucoup de notations sur Mgr de Laval, même si on aurait aimé parfois une critique plus serrée de l'œuvre du premier évêque de Québec. Au total, un livre intéressant sur les débuts de l'Église canadienne et son ministère d'enseignement.

Nive VOISINE

*Département d'histoire,  
Université Laval.*

Maurice SAINT-GERMAIN, *Une Économie à libérer. Le Québec analysé dans ses structures économiques*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1973, 472 pages.

Cet ouvrage a le grand mérite de vouloir analyser les structures économiques du Québec de façon globale, en tenant compte aussi bien des dimensions historiques que sociales et culturelles. L'auteur, un professeur français de l'Université d'Ottawa, connaît très bien presque tout ce qui s'est

publié dans ce domaine ces dernières années et il en fait une présentation détaillée dans six chapitres portant sur 1) les « disparités de l'espace économique québécois », 2) les « effets de domination dans la production et les échanges intérieurs », 3) « faiblesse relative et inégalités des revenus et des dépenses », 4) « les échanges extérieurs, croissance exogène et dépendance économique », 5) « dualisme des institutions, des structures sociales et des comportements », et finalement 6) « les étapes du développement du Québec et la mise en place des structures actuelles ». La présentation des documents paraît exhaustive mais demeure assez peu critique : certaines sections ont un peu l'allure d'une juxtaposition de fiches sans que l'auteur y mette toujours suffisamment de lui-même.

Le chapitre 6, retraçant de façon intéressante les éléments essentiels de l'histoire économique du Québec, aurait peut-être été mieux placé au tout début de l'ouvrage pour fournir le contexte explicatif des structures économiques actuelles. Quant au chapitre sociologique, le cinquième, il nous paraît plutôt bâclé. Empruntant chez des auteurs économistes ses concepts pivots d'institutions, de structures sociales et de comportements, l'auteur a du mal à les intégrer dans une théorie unifiante. Passons sur les institutions où la famille est expédiée en une page, la planification en deux, le syndicalisme en quatre, ce qui donne une idée de la rapidité du survol. Les structures sociales, ce sont, pour Saint-Germain, les classes sociales et la mobilité : analysant rapidement les travaux de Porter, Dofny et Rioux, l'auteur se fie essentiellement à un article de Mario Dumais publié en 1965 dans *Parti Pris* pour présenter la hiérarchie actuelle des classes sociales québécoises. Disons que cet article, à caractère polémique, a été suivi par bien d'autres contributions sur le sujet depuis dix ans. (Bourque, Laurin, Fortin, David, Saint-Pierre, etc.). Quant aux comportements, ils sont aussi télescopés en sept pages qui veulent couvrir le nationalisme, la question linguistique, les « nouveaux comportements sociaux », et les « nouvelles idéologies ».

Les six chapitres descriptifs sont encadrés par une introduction et une « conclusion et modèle de synthèse » dont les liens avec le corps du volume ne sont pas toujours aussi serrés qu'on le désirerait. Dans l'introduction, on adopte à la fois les concepts de dualisme et de dépendance, alors que les économistes et les sociologues de la dépendance ont justement essayé de montrer que les analyses en termes de dualisme, de retard ou de disparités entre secteurs d'une même société, avaient essentiellement pour effet de cacher des mécanismes semblables de domination s'appliquant aussi bien aux secteurs les plus développés qu'aux zones d'économie dite traditionnelle de pays de la périphérie. D'ailleurs ce concept de dualisme nous est servi à toutes les sauces particulièrement en conclusion (économique, territorial, politique, social) sans qu'on en voie vraiment l'utilité fonctionnelle pour l'analyse, sinon pour affirmer que le Québec et le Canada « forment deux sociétés homogènes différentes par la culture et l'histoire, et dont les rapports sont de dominants à dominés » (page 415), ce qui nous ramène au premier concept, celui de la domination.

Toujours en conclusion, les comparaisons effectuées entre le Québec, le Japon, l'Italie et la Tunisie nous apparaissent assez peu significatives. Après trois petites pages sur la Tunisie, Saint-Germain conclut : « Ainsi de nombreuses analogies peuvent être repérées entre le cas tunisien et celui du Québec qui tous deux sont marqués par des phénomènes de dépendance très forte de l'extérieur et de dualisme socio-économique prononcé entre les régions, les milieux sociaux, les revenus, les modes de production, les manières de vie et de pensée » (page 400). Après une si courte analyse, il aurait pu écrire la même chose de cinquante pays différents sans renforcer en rien sa thèse.

Malgré ces quelques faiblesses théoriques évidentes, cet ouvrage constituera quand même une excellente introduction à l'étude des structures économiques du Québec, en particulier pour ceux qui les abordent pour la première fois : l'ensemble des travaux cités dans le texte, dans de nombreuses notes et dans une bibliographie bien constituée leur permettront de poursuivre avec profit, dans la direction de leur choix, le travail qu'un livre ne pouvait accomplir à lui seul. Le livre de Saint-Germain fournit ainsi un outil de travail extrêmement utile autant aux économistes qu'aux sociologues et aux historiens qui, dans l'étude du Québec, voudraient aller au delà des limites de leur discipline pour analyser sous toutes leurs facettes les traits de notre dépendance.

Gabriel GAGNON

*Département de sociologie,  
Université de Montréal.*